



LES YEUX DANS LES POCHE

FRANÇOIS ANGLIER

ON CONNAÎT LA CHANSON, unanimement entonnée, quelques siècles durant, par un chœur d'universitaires bornés et de polémistes sonores, d'essayistes pressés, voire de politiques éberlués : le Moyen Âge, égaré dans ses ténèbres ecclésiastiques, a soutenu que la Terre était plate. Heureusement, Galilée et Christophe Colomb vinrent qui, n'écoutant que leur courage, osèrent affirmer qu'elle était ronde : il suffisait, armé certes d'érudition fine, d'attention et non de préjugés, d'aller y voir pour constater que tout cela n'était que chanson.

LA TERRE PLATE, essai passionnant de Violaine Giacomotto-Charra et Sylvie Nony, piste, texte après texte, l'apparition de ce discours mythique. Même si, pour certains, la Terre avait forme d'écuelle, de tambourin,



de rideau ou de tabernacle, l'essentiel du savoir antique philosophique (Aristote, Platon), savant (Eratosthène) ou géographique optait pour la rondeur de la Terre. Les suivirent majoritairement, à l'exception de Lactance et de Cosmas, les Pères de l'Église et la science arabe. Une thèse de la sphéricité du monde qui se

transmettra au Moyen Âge et à la Renaissance, chez Isidore de Séville, Jean de Sacrobosco, cosmographes et poètes, tel Du Bartas, qui professe dans *La Sepmaine* (1578) : « De l'onde/ et du sec élément la masse est toute ronde./ Que ce n'est qu'un estœuf, qui comme fait au tour/ voit le jour et la nuit d'entresuivre par tout. »

La mythique Terre plate n'apparaît, en définitive, qu'au XIX^e siècle, épisode de la guerre frontale que se livrèrent laïcité scientifique et catholicisme. Lactance instrumentalisé par Voltaire, Colomb promu, par l'écrivain américain Washington Irving, grand dissipateur des ombres médiévales, et l'historien Jean-Antoine Letronne accablant la fausse science moyenâgeuse sont les incarnations, au XIX^e siècle, d'un mythe que l'on voit sévir encore au XX^e siècle au sein des mondes culturels ou pseudo-savants. Un superbe exemple de mythographie culturelle.

LE MONDE DU RUGBY est une secte étrange qui professe depuis 1890 que la Terre n'est ni plate ni ronde, mais ovale. Il en célèbre le



culte les dimanches après-midi en en brandissant, propulsant, passant et repassant une image en cuir et caoutchouc. La précieuse anthologie *Ces messieurs du rugby* permet d'apprécier les Pères fondateurs de cette Église unique : Antoine Blondin (1922-1991) glorifiant ces célébrants « aux bras de lavandières en béton armé » et

chantant la figure de Guy Boniface (1937-1968), Denis Tillinac (1947-2020) et sa mêlée de souvenirs, Henri Garcia exaltant la figure de l'abbé Pistre, aumônier de l'Ovalie, Daniel Herrero traçant la généalogie mythique du rugby, des plaisants Mongols y jouant avec des têtes tranchées au fondateur en titre, l'Anglais William Webb Ellis (1806-1872). C'est d'ailleurs à l'homme au bandeau rouge, Herrero, toujours lui, que revient la palme, enfant inquiet que sa fascination pour le rugby amenait à déformer l'apparence cosmique : « Le samedi soir de mon enfance, dans ma chambre sombre et sans herbe, la Lune était ovale et c'est moi qui la regardais. »



HÔTE, DONT LE MENTAL NE TOURNE GUÈRE ROND, D'UNE SPHÈRE EN ROTATION, l'homme pêche depuis les origines par excès de conscience, une hyperacuité mentale qui l'accule au désespoir. Pourquoi perdurer ? Anéantissons-nous ! Telle est la leçon professée dans *Le Dernier Messie* par ce maître en pessimisme qu'est le philosophe norvégien Peter Wessel Zapffe (1899-1990). A chacun de voir si l'on siffle ou non la fin de la partie. ■

► **La Terre plate. Généalogie d'une idée**

fausse, de Violaine Giacomotto-Charra et Sylvie Nony, Folio, « Histoire », 320 p., 9,20 €.

► **Ces messieurs du rugby**, anthologie de Marie Boizet, La Petite Vermillon, 320 p., 8,90 €.

► **Le Dernier Messie** (*Den sidste Messias*), de Peter Wessel Zapffe, traduit du norvégien par Françoise Heide, Allia, 48 p., 6,50 €.